

Les Ateliers des Arques,
résidence d'artistes présentent

Quelque chose ici va venir

32ème résidence d'artistes
mars à septembre 2023

Direction artistique
Emmanuel Tibloux,
directeur de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs
Avec l'assistance de
Ariane Brioist

Artistes en résidence
Romain Gandolphe,
Jean-Sébastien Lagrange,
Sabine Mirlesse,
Anna Saint-Pierre,
Nicolas Verschaeve

Designer graphique
Samuel Vermeil

Vernissage 7 juillet à 19h
Exposition 8 juillet au 17 septembre



Sommaire

Les Ateliers des Arques

- 3 L'association
La résidence

La direction artistique de la résidence 2023

- 4 Emmanuel Tibloux, directeur artistique invité
- 5 Le projet « Quelque-chose ici va venir »

Les résidents invités

- 6 Romain Gandolphe
Jean-Sébastien Lagrange
- 7 Sabine Mirlesse
Anna Saint-Pierre
- 8 Nicolas Verschaeve
- 9 Samuel Vermeil

Les temps forts

- 13 Inauguration de la résidence
L'École buissonnière
Ouverture des ateliers
- 14 Concert de Charles-Baptiste
Exposition
Atelier d'écriture avec Valérie Rouzeau
- 15 Lecture en plein air de Frédéric Boyer, Anne-James Chaton
et Valérie Rouzeau
- 17 Performances de Romain Gandolphe

- 18 Informations pratiques
Contact

L'association

Situé à l'ouest du département du Lot, en Bouriane, et bâti sur un promontoire calcaire venté d'azur, le village Les Arques qui compte 210 habitants offre au passant un horizon de collines boisées. Le sculpteur russe Ossip Zadkine (1890-1967) et sa compagne Valentine Prax (1887-1981) y acquièrent en 1934 un manoir, dont l'artiste fera son atelier à la belle saison.

Créée en 1988, parallèlement au Musée Zadkine, de la volonté d'habitant-es du village de conjuguer art contemporain et monde rural, l'association Les Ateliers des Arques s'est donnée pour objet d'accueillir, soutenir et accompagner la création contemporaine, en mettant à disposition des artistes des moyens logistiques, techniques et financiers pour favoriser leur recherche en arts plastiques et visuels. Elle mène en complément un travail de diffusion et de médiation de l'art contemporain auprès des publics, au niveau local et régional.

La résidence

Depuis 1988, ce sont plus de 200 artistes qui ont séjourné et travaillé aux Arques, chaque année entre mars et juin.

Offrant une confrontation parfois déstabilisante avec le temps long de la nature et de la ruralité, la résidence portée par une direction artistique chaque année renouvelée, a accueilli de grands noms de l'art contemporain (Michelangelo Pistoletto, Jean-Luc Moulène, Valérie Mréjen, Erik Dietman, Paul-Armand Gette, etc.) comme de jeunes pousses qui comptent désormais sur la scène internationale (Daniel Dewar, Julien Prévieux, Guillaume Constantin, Hélène Bertin, Raphaël Zarka, Pierre Ardouvin, Bianca Bondi, Guilia Andreani, etc.).

Peinture, sculpture, dessin, photographie, vidéo, design... inspirés par les beautés paysagères de la Bouriane, les artistes s'attachent à la découverte de l'épaisseur de son histoire et la richesse de son patrimoine culturel, mettant souvent à l'honneur les matériaux naturels (terre, pierre, fer, laine, carex, etc.) et les savoir-faire locaux.

L'expérimentation et la recherche constituent le cœur du projet de la résidence et donne naissance, tous les étés, à une exposition collective à ciel ouvert qui questionne ce territoire si particulier, ouvre l'espace public au dialogue et actualise les problématiques inhérentes à la ruralité.

Emmanuel Tibloux

Après avoir été successivement directeur de l'Institut français de Bilbao (2000-2004), de l'École supérieure d'art et design de Valence (2004-2007), l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne (2007-2011) et de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (2011-2018), Emmanuel Tibloux est, depuis 2018, directeur de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris (EnsAD).

Également président de l'Association nationale des écoles supérieures d'art (ANdEA) de 2009 à 2017, il a conçu plusieurs expositions, programmes de conférences et vidéos et développe une activité éditoriale et de publication soutenue : création des revues *Initiales* et *Décor*, publication d'articles et tribunes en revue et dans la presse, aussi bien spécialiste que généraliste (*AOC*, *Artpress*, *Lignes*, *L'Infini*, *Les Temps modernes*, *Libération*, *Le Monde*...).

Directeur de l'EnsAD, il lance en septembre 2021, un post-master d'un nouveau genre à Nontron avec la Communauté de communes du Périgord Nontronnais : un cursus spécialisé d'un an autour du développement des territoires ruraux par le design pour 6 à 8 étudiants.

Le programme « Design des mondes ruraux », qui fonctionne à la fois comme une résidence, un laboratoire, un bureau d'études et un incubateur, vise à former les designers aux problématiques spécifiques au milieu rural, apporter des réponses concrètes aux questions que se posent les acteurs de terrain, autant que montrer que le design est un formidable outil de dynamisation des territoires.

Devant l'urgence de repenser nos manières de vivre et d'habiter le monde, Emmanuel Tibloux constate que de plus en plus de designers, d'artistes, d'architectes et de chercheurs·ses investissent les territoires ruraux, où les conditions de travail sont plus satisfaisantes et plus en phase avec la conscience écologique et sociale qui est la leur, et ouvrent des voies singulières pour analyser, comprendre et expérimenter des propositions originales.

Ainsi le programme « Design des mondes ruraux » vient-il accompagner et amplifier une dynamique de transition, qui est à la fois mentale, sociale et environnementale, à l'image des « trois écologies » distinguées par Félix Guattari.

« Le travail que nous menons est à la fois celui d'un design soucieux de l'environnement et d'un design qui excède l'approche restreinte, par l'objet, le signe ou le dispositif, au profit d'une approche globale. L'enjeu en somme est de retourner le design contre le monde dans lequel il est né en activant son potentiel d'innovation sociale et en le réarticulant à la question, qui est centrale chez quelqu'un comme William Morris par exemple, de l'art de vivre. C'est ce que Moholy Nagy appelle le « design pour la vie », ou Papanek le « design pour un monde réel », c'est-à-dire un design pour tous, un design de l'intérêt général et du bien commun ».

« Quelque chose ici va venir »

Interrogé en 1961 par le producteur et réalisateur de la série « L'Art et les hommes » Jean-Marie Drot, le sculpteur Ossip Zadkine, qui avait découvert les Arques en 1934, eut cette réflexion mystérieuse et prémonitoire: « J'aime ce village quoiqu'il se meure, mais quelque chose ici va venir, je ne sais pas quoi, bien sûr pas du pétrole, quelque chose de différent, mais quelque chose viendra... ».

Près de 90 ans après l'arrivée de Zadkine aux Arques et 35 ans après la création des Ateliers, je propose de repartir de l'intuition que « quelque chose ici va venir » — en prenant notamment à la lettre la boutade « pas de pétrole bien sûr ».

Avec cette idée que ce qui va venir ici, aux Arques, et qui commence à venir ici et là, dans les campagnes, dans les territoires ruraux, ce sont des tentatives de sortie de la société thermo-industrielle, des façons d'expérimenter un autre mode de vie que celui de l'extractivisme et de la croissance, de la consommation et du développement, en prenant la pleine mesure de ce qui est déjà là et dont nous avons perdu la conscience: que la terre où nous vivons est la terre dont nous vivons. Que le lieu est la ressource.

Ce que nous dit Zadkine, c'est qu'il y aurait, d'un côté, quelque chose qui serait meurtri, qui serait parti; et de l'autre, persistante, étayée sur un fort potentiel de ressources, la sensation que quelque chose de vif est à venir.

Ce mouvement, de balancement ou de tension, est plus généralement celui des territoires ruraux, qui connaissent à la fois des dynamiques de déprise et d'exode toujours à l'œuvre, et une nouvelle attractivité que la crise sanitaire a accentuée et qui s'accompagne d'expérimentations de plus en plus nombreuses.

Cette attractivité repose sur une réalité. Il y a aux Arques et dans les territoires ruraux des matériaux, des savoirs faire, des filières, des réseaux, des outils qui gagnent à être activés ou réactivés, non pas dans une logique de fermeture sur le local, de repli sur soi, mais au contraire d'expression d'un potentiel, de fertilisation et d'ouverture d'un territoire.

La résidence s'attachera ainsi à révéler le potentiel du lieu, c'est-à-dire le potentiel de la ressource, et plus précisément de la diversité des ressources; à inventer une approche inclusive, généreuse, susceptible de composer avec les formes de vie aussi bien que les formes non-vivantes — infrastructures, matériaux — qui font l'originalité du territoire, et de faire trace.

Une telle ambition suppose que l'on se donne les moyens de prendre le temps de rester, de résider, comprendre le contexte, œuvrer à la récapitulation et à la réappropriation d'une histoire à partir de laquelle quelque chose peut à nouveau venir, sans céder sur l'équation de départ, selon laquelle le lieu est la ressource.

Parce que la ressource est plurielle, le groupe des 5 résident·es invité·es l'est aussi. Ne se limitant pas au seul champ de l'art contemporain, il intègre la pratique du design, et plus largement les arts du faire et de la parole, du poème et du récit — pour esquisser de nouvelles façons de résider, c'est-à-dire d'habiter le monde.

Emmanuel Tibloux, janvier 2023

Romain Gandolphe, artiste

Art/poésie/conte/oralité

Après des études scientifiques, Romain Gandolphe a découvert l'histoire de l'art aux beaux-arts, grâce à la parole des autres. Parions que cet ordre initial du récit a marqué sa pratique. Ayant démarré avec des performances (s'enfermer dans une cimaise pendant une semaine; demander à des gardiens d'exposition de préserver des œuvres invisibles; partir en Californie à la recherche de l'endroit exact d'une performance historique des années 1960), l'artiste a commencé à raconter ses actions et à performer progressivement son récit lui-même.

L'oralité est ainsi devenue, presque naturellement, la forme principale de son travail, prenant la tournure d'expositions racontées ou de récits d'œuvres oubliées. Dès lors, la parole est-elle le véhicule d'une expérience inaccessible ou bien l'expérience elle-même n'est-elle que le prétexte à la narration? Chez Romain Gandolphe, rien n'est vraiment clair! Entre visite guidée, théâtre, conférence et méta-performance, ses récits amoureux de l'art sont comme des substituts qui auraient supplanté leur modèle, comme l'on dirait d'un discours qui se serait autonomisé de son sujet.

Pour le 62e Salon de Montrouge, l'artiste, fidèle à son caractère spéculatif et joueur, propose une visite anticipée du Salon, avant que les œuvres ne soient installées. Un récit d'anticipation face aux cimaises vides, dont les auditeurs pourront vérifier ou infirmer la pertinence en différé.

Ce faisant, le travail de Romain Gandolphe est aussi une réflexion critique sur un art de la performance en soi paradoxal, car fondé sur un irréductible *hic et nunc* (« ici et maintenant »), qui exclut de fait la plupart des spectateurs. Un art qui n'existe finalement que par l'indice, la trace et le récit et qui transforme ses artistes en storytellers... pour ne pas dire en bonimenteurs!

Est-ce bien arrivé? Même pas sûr. Ce travail renvoie la performance à son essence problématique d'événement au présent, et donc par nature insaisissable, car toujours irrémédiablement manqué. À peine esquissé, déjà mort! Une pratique en creux, par défaut, qui allait, par la multiplicité de ses absences, faire exploser les désirs et les fantasmes.

Guillaume Désanges

Jean-Sébastien Lagrange, designer

Design/politique culturelle/résidence

Diplômé de l'École Boulle en ébénisterie, et de l'ENSCI – Les Ateliers, Jean-Sébastien Lagrange prend part à différentes collaborations dont l'aménagement et la conception du mobilier liturgique de La Chapelle des Religieuses de l'Assomption.

Jean-Sébastien fonde l'atelier JS.L en 2010. L'agence se base sur une pratique ouverte du design où la rencontre est primordiale et les projets bien souvent collaboratifs.

L'Atelier répond à des commandes institutionnelles/culturelles/industrielles et invite des concepteurs externes spécialement choisis en fonction du projet. Architectes, artisans, ingénieurs en génie climatique, graphistes travaillent ensemble et créent un véritable laboratoire de recherche collaboratif et pluridisciplinaire.

Jean-Sébastien a par ailleurs à cœur de développer une démarche de travail visant à utiliser le moins de matière avec le moins d'impact sur l'environnement, qu'il qualifie de « design frugal ». Parmi ses créations les plus remarquées citons : l'aménagement des parties communes du groupe ESC Troyes, l'aménagement de résidences d'artistes à la Cité internationale des arts de Paris, la conception des espaces d'exposition du Château de Malmaison.

Jean-Sébastien est finaliste de la Bourse Agora pour le Design en 2013 et 2015 et pensionnaire de la Villa Kujoyama à Kyoto en 2017. Il est représenté par la Galerie Valérie Guérin spécialisée dans le design durable. Il siège dans divers jury de Diplôme entre autres à l'ENSCI – Les Ateliers. Il est co-titulaire de la Chaire de recherche Cnous/EnsAD « Mutation des Vies Étudiantes ».

Sabine Mirlesse, artiste

Art et magie/géomancie/activation de la terre et du paysage

Le travail de l'artiste franco-américaine Sabine Mirlesse tourne autour de la visibilité des seuils et de l'intériorité du paysage. Elle s'intéresse particulièrement à la manière dont ces sites sont interprétés et devinés. Tissant son chemin à travers des récits minéraux, la pratique multidisciplinaire de Mirlesse relie la photographie et la géologie, grands gardiens du temps.

Cette pratique trouve son fondement dans la formation de l'artiste en littérature et en études de l'histoire du religion et du mysticisme. Elle se manifeste par l'accumulation de couches, de strates, au travers de la sculpture, l'installation, la vidéo et l'écriture. Les inspirations de l'artiste proviennent souvent des arguments cosmologiques, la géomancie, et l'ésotérisme, et elle explore des récits minéraux et géologiques souvent en forme de quêtes de lecture de terres.

Elle est diplômée en Master of Fine Arts du Parsons the New School à New York et d'un Bachelor de McGill University à Montréal. Elle enseigne à l'EnsAD. Son dernier livre, *Pietra di Luce* (ed. Quants), est nominé pour le Prix Bob Calle du livre d'Artiste. Il contient des textes critiques de Jean-Pierre Criqui et Federica Soletta.

Elle est lauréate de la mission Mondes Nouveaux du Ministère de la Culture, qui accompagne des projets s'inscrivant en résonance avec un ou des sites du patrimoine architectural, historique et naturel relevant du Centre des monuments nationaux (CMN) ou du Conservatoire du littoral (CDL), et résidente à Poush depuis 2020.

Anna Saint-Pierre, designer

Design/architecture/matière

Lorsque dans un projet d'architecture des matériaux jugés obsolètes sont destinés à la benne, je propose d'en réintroduire certains sur le même site, sous une autre forme, en les adaptant au cahier des charges du nouveau projet. La matière prélevée lors du chantier est transformée et intégrée au nouvel édifice sous forme de lests, d'agrégats et de pigments, qui détermineront la couleur, la forme, la matière, la consistance, la texture, la main et le poids des nouveaux matériaux. (...)

Défaire un édifice donne accès à des strates d'informations jusqu'alors invisibles. Les trous, les vides, les ouvertures dévoilent le fonctionnement de la construction et la configuration des fondations, couches d'isolations, canalisations, etc. Réciproquement, les parties libérées (soustraites) sont autant de fractions représentatives du bâti d'origine, qui, en passant du statut d'immobilier à celui de mobilier, en deviennent manipulables. Collectées et réunies sous forme d'échantillons, elles offrent d'un seul coup d'œil une vision d'ensemble sur les matières qui composaient l'ancien édifice. Lire dans les gravats revient alors à imaginer l'histoire de leur formation. La matière qui les constitue provient de sites d'extraction (mines, carrières, forêts ...); en tant que matériaux de construction, ils étaient le fruit de savoir-faire (feronnerie, céramique, briqueterie, cimenterie, maçonnerie, charpente ...) et l'ensemble qu'ils formaient avait fait l'objet d'une conception architecturale. L'usure, l'érosion et la patine sont les conséquences de leurs usages, de leurs interactions avec les habitant·es et plus généralement avec le vivant. (...)

L'objectif est de développer des protocoles et des formulations de transformation *in situ* transposables d'un projet à l'autre en fonction des gisements de matériaux disponibles. L'approvisionnement local engendre un matériau spécifique à chaque projet et l'adaptation des procédés à de nouveaux corpus matériels se décline en nuanciers. Ainsi au détour de chaque chantier investi, j'ai produit des échantillons de matériaux de seconde vie relatifs à l'espace donné. J'en ai tiré des spécificités et des récurrences, que j'ai organisées au sein d'une matériauthèque destinée à être mise à la disposition d'architectes, de designers, d'artistes, d'ingénieurs, d'industriels et de manufactures artisanales. (...)

Nicolas Verschaeve, designer

Design objet/artisanat/filière bois

Les prémices de la démarche de Nicolas Verschaeve se dessinent lors d'un projet de diplôme en 2017 à l'EnsAD, en duo avec la designer textile Juliette Le Goff. À cette occasion, il pose les jalons d'une pratique du design qui s'étend de l'objet à l'espace et qui défend une interaction plus sensible avec les lieux de vie. Se profilent alors des propositions légères, mobiles et en mouvement, qui favorisent de par leur impermanence une liberté d'usages. Son travail témoigne depuis lors d'une attention sensible vis à vis de la matière, il se construit dans le dialogue et s'affirme au plus près des ressources et des lieux de production.

Cette quête de proximité et d'échange vis à vis de ceux qui font et fabriquent a donné lieu en 2017 à la création d'un atelier de design mobile. Le designer y développe une démarche de recherche qui tient à éprouver des formats de travail situés et qui porte une volonté claire: engager le projet par le faire et repenser les schémas convenus entre recherche, design et production. Lors de chaque escale, ce dispositif porte une attention particulière à ouvrir les connaissances, les techniques et le potentiel des matériaux vers de nouvelles typologies d'objets. La démarche développée ici se nourrit d'observation, d'images et de conversations, et tient à embrasser les réalités historiques, culturelles, environnementales et techniques de chaque contexte pour en refléter la richesse.

Les objets qui en émergent s'ouvrent à différentes échelles de diffusion et engagent des dialogues avec plusieurs institutions, galeries et éditeurs. La découverte du Pays Basque a initié un projet croisant les savoir-faire de fabricants de planches de surf et d'ébénistes.

Une collaboration avec les Éditions du côté à Biarritz a ensuite vu le jour lors d'un projet réalisé avec le luthier Virgile Pilon. En Bretagne, une résidence de transmission encadrée par les Ateliers Médicis a guidé un projet sur l'héritage du territoire, explorant les porosités entre paysage, textile et architecture. Au sein d'une région tout aussi singulière, un échange avec les souffleurs de verre du CIAV de Meisenthal initie en 2020 une nouvelle escale dans les Vosges du nord, soutenue par le Cnap. Enfin, l'accompagnement de la région Île de France au travers du dispositif FoRTE lui permet d'engager en 2021 un projet de recherche et de création sur le matériau terre et d'explorer avec la Briqueterie Knepfier différents process et mises en œuvre de l'objet à l'espace.

L'intérêt que Nicolas Verschaeve porte envers une pratique contextualisée et consciente de son impact l'a mené à travailler sur des projets de recherche avec le Studio Formafantasma ainsi que sur le développement de projets au sein de l'équipe de Normal Studio. Ces expériences l'ont enrichi d'un équilibre qu'il tisse aujourd'hui au sein de son propre atelier, entre une justesse des formes et une pensée critique et engagée de la discipline.

Samuel Vermeil, designer graphique

Né en 1968 et diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, option Communication visuelle, Samuel Vermeil est graphiste et enseignant.

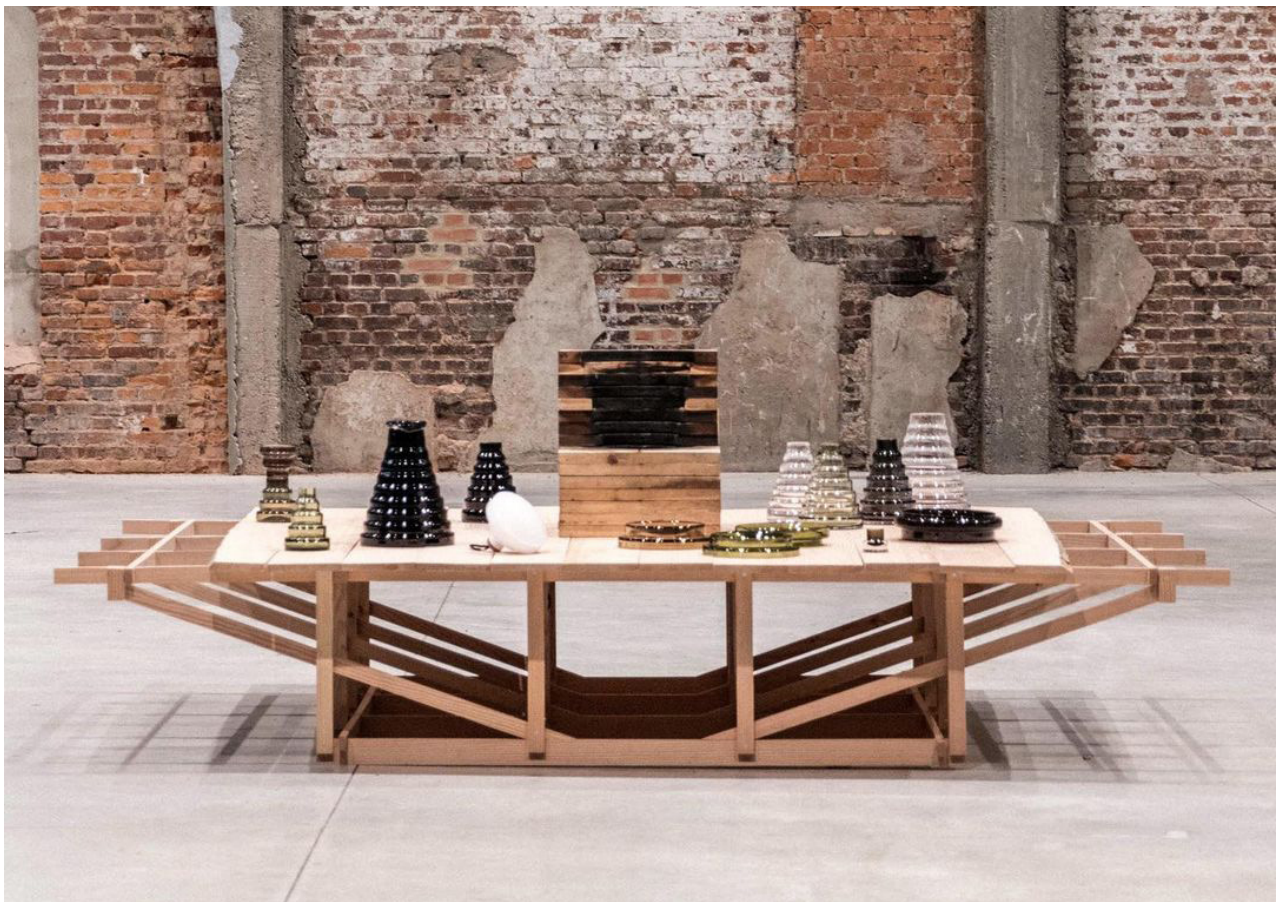
En 1994, il intègre l'atelier M/M (Paris) en 1994 dont il devient un collaborateur régulier jusqu'en 2005. À partir de 2001, il enseigne le design graphique à l'EsAD Grenoble-Valence. Il participe à de la construction du cycle Master et anime plusieurs revues avec les étudiants (*.txt*, *Pneu*).

De 2007 à 2013, il enseigne au sein de l'option design de l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne où il devient ensuite responsable du design graphique de la revue *Azimuts* dans le post-diplôme design & recherche de l'école jusqu'en 2018. Parallèlement, il poursuit une activité de graphiste dans le champ éditorial.

Son travail graphique est tourné vers la forme du livre et en dialogue avec les pratiques artistiques contemporaines. L'enseignement lui a apporté l'envie et le goût d'écrire sur le design, la typographie (Pierre Faucheux, William Addison Dwiggins, Milton Glaser, ...) et ouvert à des projets collaboratifs de publications et d'expositions (*N-1*, *Attention*, *Exemplaires*, ...).



Sabine Mirlesse, *Smoke Signals (Fagradjallsfjall), no. 1*, 2021



Nicolas Verschaeve, *Sillage*, Centre International d'Art Verrier (CIAV), Meisenthal, 2022



Romain Gandolphe, *Sur tes traces* (détail), 2022



Anna Saint-Pierre, *Dépôt lapidaire*, 2022



Jean-Sébastien Lagrange, *Cité Internationale des Arts*, aménagement d'ateliers-logements, 2017



Samuel Vermeil, revue *Azimuts*, 2015

Inauguration de la résidence

Mardi 28 mars, 18h

Présentation du projet de la 32ème Résidence par Emmanuel Tibloux et de la démarche artistique de chaque résident invité sous la forme d'une mini-conférence d'une quinzaine de minutes.

Les échanges se poursuivent autour d'un verre offert dans le jardin du Presbytère, inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, siège de l'association.

L'École buissonnière

Comme la plupart des résidences d'artistes, celle des Ateliers des Arques est traditionnellement ponctuée de rencontres, au cours desquelles les résident-es présentent leur travail et échangent avec le public. Partageant une expérience et un souci communs de la formation, à et par l'art et le design, l'équipe réunie par Emmanuel Tibloux aimerait donner à ces rencontres la forme d'une école buissonnière.

Désignant à l'origine, au XVI^e siècle, dans le contexte de la Réforme luthérienne, une école clandestine qui se tenait dans les champs pour échapper à l'autorité de l'Église catholique, la « buissonnière » sera ici expérimentée comme une façon à la fois de déplacer la rencontre de l'atelier vers le dehors et d'inscrire celle-ci dans une visée éducative. Loin de se limiter à un exercice de transmission unilatérale du savoir, il s'agira aussi de considérer l'école comme un environnement propice à la mise en commun des savoirs de tous-tes les participant-es, dans lequel chacun-e s'expose à être transformé-e par l'autre, quelle que soit sa position. Dans l'esprit de la résidence, l'équipe artistique interviendra dans la buissonnière comme un catalyseur, soit un « élément qui provoque une réaction par sa seule présence ou par son intervention » — en veillant toutefois à ce que cette réaction soit de l'ordre de l'apprentissage, mais sans préjuger de qui apprendra de qui. Il s'agira plus largement de penser une école pour un monde en formation, de faire en sorte que chacun-e devienne à soi-même une école — d'imaginer en somme quelque chose comme une écologie.

Ouverture des ateliers

Vendredi 2 juin, 18h

Durant leur séjour, les artistes sont invités à présenter leur projet en cours de réalisation au public. À cette occasion, ils ouvrent leurs ateliers et donnent à voir et à comprendre leurs pistes de recherche, leur processus de création, leurs références et sources d'inspiration.

Ce moment fait office d'étape dans le cheminement que représente la résidence pour les artistes. Il est suivi d'un moment de convivialité dans le jardin du Presbytère.

Concert de Charles-Baptiste

Vendredi 2 juin, 21h

Après avoir chanté le retour au village natal en 2020 avec *Bled*, un titre notamment plébiscité par la Souterraine et France Inter, l'artiste « rurbain » Charles-Baptiste poursuit son autobiographie musicale avec un album consacré au lien, à paraître en septembre 2023, enregistré entre sa maison d'enfance en Béarn et les studios Ferber à Paris. Une proposition de redécouverte du réel, sublimée par un songwriting piano-voix intemporel.

Exposition

Vernissage vendredi 7 juillet, 19h

En présence du directeur artistique et des résidents invités, suivi d'un repas partagé en plein air accompagné d'un DJ set.

Du 8 juillet au 31 août: du mardi au vendredi de 10h30 à 12h30 et de 14h30 à 17h30; les samedis et dimanches de 14h30 à 18h30.

Du 1er au 17 septembre: l'exposition est accessible tous les jours sur réservation pour les groupes constitués, et les week-ends pour le public de 14h30 à 18h30.

C'est dans la nature environnante, les aires publiques, les interstices parcellaires privés mis à leur disposition dans le cœur du village, ou encore dans les espaces clos des ateliers reconvertis en lieux d'exposition temporaire, que les artistes sont invités à faire état de leurs recherches.

L'exposition restitue les travaux développés sur plusieurs semaines de résidence, individuellement et parfois collectivement, et dévoile au plus grand nombre les pièces réalisées en compagnie du directeur artistique et des résidents invités. Les visiteurs bénéficient d'un accueil individualisé et d'une visite accompagnée sur simple demande. Un livret de visite est distribué gratuitement. Les portfolios des résidents et une sélection d'ouvrages sont disponibles à l'accueil.

Atelier d'écriture avec Valérie Rouzeau

Samedi 08 juillet, 13h-15h30

Une séance dédiée aux adultes (groupe non constitués). En atelier d'écriture, chacun et chacune peut à loisir découvrir sa part poétique, son espace de construction, ses émotions enfouies. Il n'y a pas de jugement, ni d'objectif à atteindre. Le groupe est guidé à travers mini-conférences, discussions, textes lus et partagés, images stimulantes, écoute respectueuse. Ce qui donne le ton, c'est le plaisir d'être ensemble, de se dire, de se lire et de s'entendre, et puis de découvrir des auteurs. La séance portera sur une lecture du paysage des Arques.

Lecture en plein air
Samedi 08 juillet, 18h

Frédéric Boyer — Anne-James Chaton — Valérie Rouzeau

Figures majeures de l'écriture et de la poésie contemporaines, Frédéric Boyer, Anne-James Chaton et Valérie Rouzeau donneront à entendre un même souci d'articuler la langue poétique à une expérience de la nature, de la terre ou du vivant, qui renoue avec l'origine latine du mot « culture ». Avant de désigner une activité de l'esprit humain ou le produit de cette même activité, la culture est une métaphore qui trouve son origine chez Cicéron, en 45 avant notre ère, dans un dialogue intitulé *Les Tusculanes*. Alors qu'il s'interroge sur la capacité du philosophe, qui se « dit spécialiste en l'art de vivre », à mettre sa vie en conformité avec ses principes, Cicéron en vient à établir l'analogie suivante :

« Un champ, si fertile soit-il, ne peut être productif sans culture, et c'est la même chose pour l'âme sans enseignement ».

L'intérêt de ce retour aux origines est de rappeler le lien fondamental qui existe entre la culture, la pédagogie, l'art de vivre et le souci de la terre. C'est de la réactivation poétique de cette origine perdue qu'il s'agira dans les textes choisis pour la lecture.

Frédéric Boyer

Avec Frédéric Boyer, auteur d'une traduction remarquable de réactualisation des *Géorgiques* de Virgile sous le titre de *Le Souci de la terre* (Gallimard, 2019), nous donnerons à entendre une écriture du chant de la terre et de ses transformations, avec le souhait de partager, aujourd'hui davantage au regard de la situation écologique critique de notre monde, les interrogations de Virgile sur ce qui peut nous lier à la terre et nous en délier, sur notre situation précaire d'hôtes fugitifs des paysages et des labours, faisant de la description des travaux et des soins à fournir une sorte de mémoire perdue de nous-mêmes, de notre condition de terrestres.

Avant cela, Frédéric Boyer avait publié *Dans ma prairie* (P.O.L, 2014) long poème incantatoire évoquant un lieu à la fois intime et universel, imaginaire et terriblement réel.

Frédéric Boyer est né à Cannes en 1961. Ancien élève de l'École normale supérieure, il est écrivain, traducteur et éditeur. Auteur pour le théâtre et l'opéra, il a enseigné la littérature comparée dans les universités de Lyon III et de Paris VII et a été professeur à la prison de la Santé. Ancien directeur des éditions Bayard, où il dirigea une nouvelle traduction de la Bible, réunissant exégètes et écrivains contemporains (Olivier Cadiot, Jean Echenoz, Florence Delay, Jacques Roubaud, Valère Novarina...) parue en 2001, il est l'auteur d'une trentaine de livres, tous publiés aux éditions P.O.L, romans, essais, poèmes et traductions. Il reçoit le prix du Livre inter en 1993 pour son roman *Des choses idiotes et douces* et le prix Jules Janin de l'Académie française pour sa nouvelle traduction des *Confessions de saint Augustin* (Les Aveux, P.O.L 2008). Il est également le traducteur de Shakespeare avec *Tragédie de Richard II* et *Sonnets*. Depuis juin 2018, il dirige les éditions P.O.L.

Anne-James Chaton

Depuis 2021, boursier de la Villa Médicis, Académie de France à Rome, Anne-James Chaton aime arpenter les rues Romaines en lisant *L'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien. Il entend vérifier, au quotidien, la véracité des assertions de l'écrivain latin. Pourquoi le blé se vend à vil prix en certains endroits? Quand y a-t-il eu pour la première fois des barbiers? Quelles eaux changent la couleur du corps humain? Les textes de l'écrivain et naturaliste romain lui permettront d'aborder également les grandes questions de notre époque: pour quelles raisons des ouvertures se forment dans les terres? Pourquoi certaines ont été complètement changées en mer? Quels remèdes particuliers peuvent être tirés des animaux? ...

Né en 1970 à Besançon, Anne-James Chaton a développé une œuvre multipolaire, fondée sur une étude approfondie des matériaux textuels qui constituent le quotidien de la société contemporaine. Cette littérature « pauvre » comprend une multitude de documents imprimés à la machine. Reçus bancaires, achats, prospectus, cartes de visite, etc. sont la source de ses recherches en matière de son, de poésie et d'art visuel, qu'il développe dans des projets personnels et des collaborations avec des artistes de différents domaines. La dimension polyglotte et polymorphe de l'œuvre l'a par ailleurs amené à collaborer avec des artistes étrangers tels que: Andy Moor (The Ex), le musicien allemand Carsten Nicolai et le guitariste de Sonic Youth, Thurston Moore. Ses livres sont publiés par P.O.L, ses projets musicaux sur le label Raster.

Valérie Rouzeau

Valérie Rouzeau, dont les études littéraires de traductrice (elle est la traductrice de Sylvia Plath, de Ted Hughes et de William Carlos Williams) l'ont conduite à décortiquer la langue et à détourner volontiers les expressions toutes faites pour leur redonner sens et vitalité, adopte une position singulière entre l'attention aiguë au vivant, en particulier le végétal et les oiseaux, et une forme de légèreté, de goût pour la chanson, à la façon d'un Apollinaire. Une écriture originale dans le paysage poétique actuel, où la rencontre inattendue entre le surréel du quotidien et la distanciation gouailleuse face à elle-même, crée sans cesse la surprise.

Née à Cosne-sur-Loire (Nièvre) en 1967, Valérie Rouzeau est une poète française. Elle est également traductrice. Après diverses publications dans des revues, ses deux premiers recueils édités ont été très remarqués (*Pas revoir* en 1999 et *Neige rien* en 2000). André Velter a écrit qu'elle « recycle par bribes des lambeaux de mélodies, des miettes de souvenirs, des bribes d'émotion: elle ferraille dans l'or du temps. » Reconnue par ses pairs comme une inventrice talentueuse, elle tâche de « vivre en poésie » par la traduction, les lectures publiques, les ateliers dans les classes, etc. Valérie Rouzeau a aussi écrit des paroles pour le groupe Indochine avec les chansons: « Comateen2 », « Ladyboy » et « Talulla ». Elle reçoit le prix Guillaume Apollinaire en 2012 pour son recueil « Vrouz » et en 2015, le prix Robert Ganzo pour l'ensemble de son œuvre. Son dernier recueil *Éphéméride* est publié en 2020 aux éditions de la table ronde.

Performances de Romain Gandolphe

Conteur né, Romain Gandolphe puise dans les péripéties advenues au fil de ses voyages et de sa vie d'artiste pour extrapoler des récits au statut indéfini, à la lisière entre performance, confidence, visite guidée, théâtre ou cours magistral. L'oralité devient la forme principale de son travail. Lors de son séjour, il se plongera dans les archives des Ateliers des Arques, pour y exhumer des récits d'expériences artistiques, d'œuvres et d'expositions qui composeront la base de son répertoire.

INFORMATIONS PRATIQUES

Soirée de lancement de la résidence
Mardi 28 mars à 18h – RDV devant
la verrière du Presbytère des Arques
Entrée libre et gratuite

Ouverture des Ateliers
Vendredi 2 juin à 18h – RDV devant
la verrière du Presbytère des Arques
Entrée libre et gratuite

Vernissage de l'exposition
Vendredi 7 juillet à 19h
Place de la Mairie des Arques
Entrée gratuite.
Réservation obligatoire
pour le repas au 05 65 22 81 70

Ouverture de l'exposition
du 8 juillet au 31 août:
du mardi au vendredi
de 10h30 à 12h30
et de 14h30 à 17h30
les samedis et dimanches
de 14h30 à 18h30
Puis du 1er au 17 septembre:
les samedis et dimanches
de 14h30 à 18h30
Entrée libre et gratuite

Les Ateliers des Arques reçoivent le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Occitanie, de la Région Occitanie / Pyrénées – Méditerranée, du Département du Lot, de la Communauté de Communes Cazals-Salviac et de la Mairie des Arques. Le programme de résidence « Quelque chose ici va venir » (2023) est développé en dialogue avec l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs.

Les Ateliers des Arques sont membres des réseaux Arts en résidence – réseau national, du LMAC – Laboratoire des Médiations en Art Contemporain et sont signataires de la charte économie solidaire de l'art.

CONTACT

Les Ateliers des Arques
Le Presbytère, 46250 LES ARQUES

Contact presse:
Pauline Chasseriaud – 05 65 22 81 70
ateliersdesarques@gmail.com
www.ateliersdesarques.com

Facebook: Les Ateliers des Arques,
résidence d'artistes
Instagram: @lesateliersdesarques

L'équipe des Ateliers des Arques:
Pauline Chasseriaud, administratrice
Julie Pécune, chargée des publics
Raphaël Courteville, régisseur

